

REVUE DE PRESSE

Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE

SÉVERINE LOMBARDO | TRACES-CHORÉGRAPHES

Une production de Danse-Cité en collaboration avec Les sœurs Schmutt

7 AU 10 ET 14 AU 17 MARS 2012 À 20 H
à l'Usine C



Photo : Nicolas Ruel

Anouchka Raymand
Danse-Cité | Directrice des communications
514.525.3595 | communication@danse-cite.org | www.danse-cite.org

Danse Nouvelles Montréal - Dance News Montreal

Bienvenue

La mission

Critiques 2012

Articles 2012

Critiques 2011

Articles 2011

Spectacles à venir!

Bios collaboratrices

Danse Intégrée

Danse Jeunesse

Annonces

Soutenez la danse

Contactez-nous

Danse-Cité présente *Petites Pièces de Poche : grandeur nature* à l'Usine C.

7 mars 2012

Article de *Petites Pièces de Poche : grandeur nature* des soeurs Schmutt, présenté par Danse-Cité.

- Oliver Koomsatira

Si vous ne connaissez pas les soeurs Schmutt, vous risquez probablement d'en entendre parler de plus en plus au sein du milieu de la danse contemporaine à Montréal. Les jumelles sont justement en spectacle du 7 au 17 mars à l'Usine C avec leur création *Petites Pièces de Poche : grandeur nature*, produit en partenariat avec Danse-Cité. Cette pièce, créée cette fois-ci par Séverine Lombardo, s'interroge sur « le rapport danseur/spectateur dans un éclatement de l'espace scénique », explique cette dernière. Elle nous partage d'ailleurs quelques pensées sur son processus de création : « Ma démarche chorégraphique vise à interroger ce qui anime l'émergence d'une gestuelle et la manière dont elle entraîne, chez le spectateur, une réaction kinesthésique. Mon univers gestuel et chorégraphique puise son origine dans les principes d'action/réaction du corps en relation avec d'autres sources d'interférences, humaine ou plastique. »

Ce qui est encore plus intéressant quand on pense à *Petites Pièces de Poche : grandeur nature* c'est que sa créatrice utilise toutes sortes d'éléments pour créer : « Mon cheminement artistique m'a conduit depuis 2006 à penser le processus créatif en relation avec la lumière. Elle est abordée comme un partenaire de mouvement, un matériau « vivant », malléable et adaptable qui nous ramène aux sources même de la visibilité. Les corps dansants et la lumière s'alimentent les uns, les autres, évoluent et se transforment dans un rapport symbiotique. L'utilisation de l'éclairage devient alors un enjeu proprement chorégraphique, autant pour la composition que pour le travail d'interprétation. »

L'utilisation particulière de la lumière n'est pas un choix provenant d'un coup de tête de dernière minute pour la chorégraphe. En fait, elle explore cette approche depuis un certain temps déjà : « Ma démarche autour du corps et de la lumière a débuté en 2006 avec ma pièce *Switch*. Au-delà d'une utilisation originale de la lumière, *Switch* plongeait le danseur et le spectateur dans une expérience sensorielle intense, empruntant différentes avenues sur les perceptions du corps et de l'espace en mouvement. Cette pièce a ouvert la porte à un large champ d'investigation sur le rapport corps et lumière, donnant lieu à d'autres travaux chorégraphiques que j'ai développé par la suite dans des contextes performatifs (dans les projets de danse en appartement en 2008 et 2009 avec la 2e porte à gauche, au festival voix d'Amérique et au festival TransAmérique édition 2009). »

Est-ce que Séverine Lombardo se limite au rapport danseur/lumière pour créer? Non, elle



Petites Pièces de Poche : grandeur nature des soeurs Schmutt.

s'est lancée sur une autre piste avec *Petites Pièce de Poche : grandeur nature* : « J'ai élargie ça à la vidéo, la voix, à la musique et aussi au rapport avec le spectateur. Tous ces axes de recherche m'ont amené à considérer ces petites pièces de poche comme un tout chorégraphique, un univers englobant et immersif. »

Tout cela sonne bien. Par contre, est-ce que ce sera intéressant pour le public général ou simplement pour les fins connaisseurs de la danse? Elle nous répond : « Le spectacle est

très accessible car c'est une expérience au niveau de la sensation. On n'a pas besoin de connaître la danse pour avoir des sensations. On interpelle la pensée, l'oeil, l'ouïe mais dans un univers très esthétisant, très poétique, avec plusieurs niveaux de lecture. C'est comme si tu arrivais dans le rêve de quelqu'un. On a pas besoin d'être connaisseur en danse ! » Elle continue même en parlant du style global de la compagnie : « En général le travail des soeurs Schmutt est très accessible, parce qu'on met de l'avant l'humain... Finalement le public qui suit les Schmutt ne sont pas forcément les gens du milieu de la danse, mais des personnes qui sont touchées par cet univers là, par cette poésie là, par la manière dont on travaille certaines choses. »

Est-ce que le parcours des soeurs Schmutt s'interrompt après la dernière du 17 mars? « Après les deux semaines à l'Usine C, on repart tout-de-suite en studio pour remonter la pièce *Ganas de Vivir* (envie de vivre) de Élodie Lombardo, avec 8 interprètes (musiciens, danseurs, comédiens) sur scène qui viennent du Mexique et du Québec. » Pas mal ! C'est tout? Non... « La pièce sera présentée le 3 avril au Théâtre Centennial à Lennoxville, le 4 avril à la Maison de la culture de Trois-Rivières, le 14 avril au Théâtre Outremont à Montréal, le 17 avril au Théâtre du Bic et les 19, 20 et 21 avril à la salle Multi de la Méduse à Québec. » Décidément, les soeurs Schmutt sont bien parties pour perdurer! Et qu'est-ce qui se passe à long terme pour la compagnie? La question brûlante s'adressant peut-être plus au gouvernement, d'après la réponse de Séverine Lombardo : « le long terme dépend des résultats des subventions, on croise les doigts et on attend. » Souhaitons-leur les sous nécessaires pour continuer sur leur belle lancée !

Pour plonger dans le monde des soeurs Schmutt, vous pouvez assister à *Petites Pièces de Poche : grandeur nature* du 7 au 10 mars ainsi que du 14 au 17 mars à l'Usine C. Pour plus de détails sur l'oeuvre, visitez le site web de Danse-Cité.

<http://www.danse-cite.org/en/shows/2012/petites-pieces-de-poche-grandeur-nature>

Extraits de *Petites Pièces de Poche : grandeur nature*.

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

Dfdanse

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

Article lundi 5 mars 2012

Mise en danger

Petites Pièces de Poche : grandeur nature de Séverine Lombardo

Présenté par Danse Cité à l'Usine C

© www.dfdanse.com

Séverine Lombardo - une des Soeurs Schmutt - se met en danger avec sa nouvelle création Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE, en invitant le public à suivre un parcours chorégraphique, lumineux, musical et en vidéo sur le plateau de l'Usine C.



La Compagnie **Les Soeurs Schmutt** nous a habitués à voir, ici, une pièce créée par **Élodie Lombardo** et là, une créée par **Séverine Lombardo**. C'est que les deux soeurs jumelles, d'origine française mais installées au Québec depuis 1999, alternent les rôles dans leur compagnie. Cette

semaine, c'est Séverine Lombardo qui investit l'Usine C avec ***Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE***, produit en collaboration avec Danse-Cité. Cette pièce est la conclusion d'un diptyque de création amorcé avec *Petites Pièces de Poche*, présenté à Tangente et au OFFTA en 2010.

« Dès le départ, j'avais un concept avec Danse-Cité, mais comme les bourses arrivaient au compte-goutte, j'ai décidé de faire un premier volet, avec Tangente, lors d'une soirée partagée. Au départ, ça devait plutôt être une recherche, un work-in-progress mais finalement, j'en ai fait une pièce. Du coup, quand je suis repartie en studio pour faire le deuxième volet, j'étais plus avancée et j'ai créé une toute nouvelle pièce », raconte la chorégraphe.

Dans la première pièce du diptyque, la chorégraphe poursuivait sa recherche sur la lumière amorcée avec la pièce *Switch*, en 2006 : « Dans le premier volet, le concept était de présenter des petites pièces. Chacune utilisait une source de lumière spécifique, manipulée généralement par les danseurs, et qui ne nécessitaient aucun filage », remémore-t-elle.

Pourquoi cet intérêt pour la lumière et son rapport au corps ? « Pour moi, c'est une manière de focaliser sur des parties du corps, de travailler sur le morcellement du corps et de l'espace, de travailler aussi sur l'illusion scénique et notre rapport à la vitesse. Je considère toujours le médium en interdépendance, où c'est la rencontre du corps-lumière qui vient créer un langage gestuel et chorégraphique. Depuis 2006, j'évolue dans cette recherche-là. Il y a aussi tout le côté kinesthésique de la lumière, qui est une sorte de chaleur, fait réverbérer les corps autrement et peut donner quelque chose de très électrisant », détaille-t-elle.

Univers immersif

« Ce qui m'intéresse en général en danse c'est de me demander comment on peut communiquer un partage kinesthésique », affirme Séverine. Une préoccupation qu'on retrouve dans *GRANDEUR NATURE*, qui questionne le rapport de représentation à l'italienne, une réflexion amorcée dans le premier volet de *Petites pièces de poche* : « *Switch* et mes expériences dans des trucs plus performatifs avec la 2e Porte à gauche, par exemple, m'ont amené à vouloir repenser le rapport à la danse, raconte la créatrice. Je voulais faire mes prochaines pièces autrement que dans un rapport à l'italienne et voir comment on peut penser l'installation différemment. Le fait de mettre les spectateurs au même niveau, de leur faire partager la scène avec les danseurs et de les faire évoluer dans un univers beaucoup plus englobant, pour moi, c'est une manière de pousser plus loin ce rapport kinesthésique. »

Si la lumière reste importante, la chorégraphe s'en est naturellement détachée pour cette nouvelle création : « Je suis allée beaucoup plus loin et ma recherche va au-delà du rapport à la lumière, qui n'est plus le seul enjeu. Mon concept était de créer une pièce immersive, je suis donc allée chercher d'autres médiums comme la voix et la musique. Nous avons aussi travaillé la vidéo, mais en interaction fine avec la danse. »

À travers diverses capsules chorégraphiques (les « petites pièces »), c'est le spectateur qui sert de liant au tout : « C'est un univers englobant où le spectateur est invité à suivre un parcours lumineux en se déplaçant de façon déambulatoire, mais dirigée. Le public est une architecture vivante et partie prenante de la pièce. C'est lui qui crée les liens entre les petites pièces car il est invité à se déplacer pour travailler aux différents points de vue », explique-t-elle.

En résulte une création résolument installative et performative, où le public (une centaine de personnes maximum) se retrouve sur scène avec quatre danseurs (**Élodie Lombardo, Frédéric Gagnon, Claudine Hébert et Jean-François Légaré**) et deux musiciens-bidouilleurs (**Guido del Fabbro et Robin Pineda Gould**, qui a aussi créé la vidéo). Un pari risqué, alors que la pièce ne prendra réellement forme que lors de la première représentation. « À chaque jour, cela risque aussi d'être très différent tout dépendant du nombre de personnes, de comment le public réagit... Disons que c'est une belle prise de risque que je vais essayer d'assumer pleinement ! », dit-elle en riant.

Lombardo a l'impression d'avoir atteint une autre étape dans son cheminement créatif avec *PPP* :

GRANDEUR NATURE. « Je crois que cette pièce fait plus ressortir l'humain, des identités, l'individualité. C'est un grandeur nature et pour moi c'est beaucoup plus à échelle humaine que mes autres pièces, qui étaient des univers un peu weird. Je m'en vais plus dans la fragilité, l'intimité, les confidences. J'ose croire que c'est une pièce de la maturité », conclut-elle.

Iris Gagnon-Paradis

Information complémentaire

Danse-Cité présente :
Petites Pièces de Poche : grandeur nature
Séverine Lombardo
7 au 10 et 14 au 17 mars 20h
Usine C
1345 ave. Lalonde, Montréal
[Lombardo, Séverine](#)

© Dfdanse, 2001-2012 · Tous droits réservés ·
.....

CULTURE

DANSE

Lumière sur le geste

Séverine Lombardo, la moitié des Sœurs Schmutt, signe le deuxième volet des *Petites pièces de poche*

FRÉDÉRIQUE DOYON

Et la lumière fit. Car cette lumière agit bel et bien, tel un partenaire à part entière, dans les chorégraphies de Séverine Lombardo. La moitié de la compagnie Les Sœurs Schmutt — l'autre moitié étant sa sœur jumelle Élodie — livre dès ce soir la seconde partie du diptyque *Petites pièces de poche: grandeur nature*, qui inscrit la lumière au cœur du processus de création.

Dès *Switch*, en 2006, trois interprètes manient diverses sources lumineuses, de la lampe suspendue à la lampe de poche, une pour chaque petite chorégraphie.

«J'ai eu envie de travailler sur l'illusion scénique, le rapport à la vitesse aussi, qui change quand on travaille avec différentes sources de lumière, le zoom in, le zoom out, le morcellement des corps et de l'espace», raconte Séverine Lombardo en entrevue.

Après une série de performances *in situ*, *Petites pièces de poche* abandonne la scène à l'italienne et convie les spectateurs dans un dédale de capsules chorégraphiques, guidés par la lumière. Pour approfondir le lien corps-lumière, en y ajoutant la composante du public. En se déplaçant, celui-ci détermine, circonscrit l'espace de performance, avant même de savoir où l'action se déroulera.

«En général [dans un déambulatoire], il y a une "installation" vers laquelle va le public; là, j'avais envie qu'on ne sache pas ce qui va arriver. C'est noir et, tout à coup, il y a un parcours lumineux qui s'éclaire, on y va et on ne sait pas où ça va commencer: derrière, devant ou au-dessus.»

Petites pièces de poche: grandeur nature pousse cette recherche plus loin et intègre la lumière à d'autres enjeux: musique, voix, vidéo. On retrouve encore quatre danseurs (Élodie Lombardo,



NICOLAS RUEL

La seconde partie du diptyque *Petites pièces de poche* inscrit la lumière au cœur du processus de création.

Frédéric Gagnon, Claudine Hébert et Jean-François Légaré), auxquels s'ajoutent deux musiciens bidouilleurs, Guido del Fabbro et Robin Pineda Gould, qui a aussi créé la vidéo.

«J'avais envie d'un univers immersif, englobant, explique la chorégraphe. Il y a plusieurs axes de recherche qui font un tout chorégraphique, visuel et sonore. Avant je travaillais le médium; là, il fait partie de l'univers chorégraphique. C'est le moteur de recherche, mais pas le seul moteur du résultat.»

À l'opposé de sa sœur Élodie, dont la danse-théâtre émane souvent de thématiques, Séverine

Lombardo aime bien jongler d'abord avec une contrainte technique dont jaillissent ensuite différentes couches de sens. Depuis les débuts de leur compagnie, les deux sœurs se complètent: quand l'une chorégraphie, l'autre danse. Après huit ans à définir leur style propre et à alterner création et interprétation, elles envisagent bientôt de cocréer une pièce qui portera sur leur gémellité.

Le Devoir

■ *Petites pièces de poche: grandeur nature*. À l'Usine C jusqu'au 17 mars.